

Tous mes honorables vis-à-vis ont parlé sur le même ton depuis leur arrivée au pouvoir. Dans toutes les parties du pays, ils ont proclamé que la prospérité est proche, arrivera sans tarder. Le premier ministre n'y a pas manqué, dans les paroles qu'il a mises dans la bouche de Son Excellence. Tous ses ministres l'ont fait. Prenons le ministre du Revenu national (M. Ryckman), si pensif actuellement. Peu de temps après être devenu ministre de la couronne, il a fait un voyage dans l'Ouest. Que nous a-t-il dit à son retour? Ecoutez bien cela, songeant à l'état présent. Il parlait ainsi, il y a deux ans, en sa qualité de ministre de la couronne, possédant toutes les connaissances que doit avoir un ministre. Voici ses paroles, selon le compte rendu publié dans le *Toronto Mail and Empire* du 8 novembre 1930:

L'hon. E. B. Ryckman, ministre du Revenu national, de retour d'une tournée d'inspection de cinq semaines dans les postes douaniers et ayant reçu des députations d'industriels, apporte à l'Est des paroles encourageantes des Prairies et du littoral du Pacifique.

En dépit du bas prix des grains, l'état des affaires s'améliore dans l'Ouest, affirme le ministre. En outre, il a trouvé l'Ouest favorablement disposé envers l'Est et le nouveau gouvernement. Les gens veulent bien permettre au cabinet Bennett de faire ses preuves, a-t-il dit. Bien loin de se buter au libre-échange, il a reçu de nombreuses demandes en vue du relèvement des droits sur diverses denrées.

"Nous n'avons reçu aucune plainte, nulle part, ni dans les Prairies, ni sur le littoral", a dit avec force le ministre.

Peu de temps après, le premier ministre faisait des souhaits au pays à l'occasion de la nouvelle année, souhaits dont le texte a paru dans tous les journaux. Je cite le *Citizen* d'Ottawa du 2 janvier 1931:

M. Bennett a parlé avec optimisme de l'avenir et il a exprimé la conviction que le nuage de la dépression est à la veille de se disperser.

Il y a presque deux ans de cela.

Le ministre du Commerce (M. Stevens), peu après, envoyait un message à la *Canadian Gazette* de Londres, en date du 15 janvier 1931. En voici un extrait:

La crise dure déjà depuis quelque quinze mois et semble avoir bien épuisé sa force.

Le 18 mars 1931, l'ex-ministre du Travail, le sénateur G. D. Robertson, disait au Sénat:

L'état économique s'est graduellement amélioré. Cette amélioration, il est vrai, a été lente... L'amélioration sensible de la situation vient non seulement des mesures prises de concert par les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, mais aussi des modifications apportées au tarif douanier à la session spéciale de l'automne dernier.

Dans une entrevue accordée à Vancouver, et dont le compte rendu était publié dans le

*Manitoba Free Press* du 17 août 1931, le ministre du Commerce parlait en ce sens:

Il a exprimé l'avis que, bien qu'on ne puisse s'attendre à un relèvement considérable des prix du blé au cours des quelques prochaines années, il est probable qu'il se produira une amélioration sensible en ce domaine dans les huit ou dix prochains mois.

On sait ce qu'ont été les prix du blé, depuis.

Au sujet du chômage, M. Stevens disait: "Le sujet est sans doute d'une gravité considérable, mais je suis porté à croire qu'en en parlant trop on lui a donné une importance plus considérable qu'il n'a en réalité".

Le même ministre, parlant à l'Association des manufacturiers canadiens à Montréal, le 22 octobre 1931, disait, si l'on en croit le *Citizen* d'Ottawa du 23 octobre 1931:

L'honorable H. H. Stevens, ministre du Commerce, a prononcé des paroles de confiance et d'optimisme au banquet de l'Association des manufacturiers canadiens tenu ici, ce soir.

La prospérité, fondée sur des assises plus solides que celles qui ont croulé durant les jours fiévreux de 1928 et 1929, attend le pays dans la nouvelle époque qui s'ouvrira avec la nouvelle année, a-t-il affirmé.

Nous sommes dans l'année où devait s'ouvrir une nouvelle ère.

On écoutait le ministre avec une grande attention, alors qu'il signalait certains faits et certains chiffres pour démontrer que l'on a raison de se montrer optimiste.

Parlant aux électeurs de Maisonneuve le 20 juin 1932, le ministre de la Marine (M. Duraletau) aurait dit ceci, selon le compte rendu paru dans le *Citizen* d'Ottawa du 21 juin 1932.

Je prédis en toute confiance qu'avant longtemps la situation sera redevenue normale au Canada.

Je remarque que le ministre des Chemins de fer et des Canaux (M. Manion) attend que je cite ses paroles; mais je les garde pour un peu plus tard. Pour terminer je cite ces paroles du ministre actuel du Travail (M. Gordon) dans son message de la fête du Travail, donné le 3 septembre de cette année. Ecoutez:

Nous espérons que nous avons atteint le niveau le plus bas de la dépression actuelle. Bien des choses aujourd'hui nous indiquent que nous commençons à en sortir. Parmi ces signes, et non pas le moindre, est l'esprit d'optimisme qu'a stimulé dans notre pays la récente conférence impériale. Si nous voulons tous mettre l'épaule à la roue, il y a tout lieu de croire fermement que la prospérité ne se fera pas attendre bien longtemps.

Tous les mois donc pendant la dernière année nous avons eu ces prédictions par des ministres de la couronne, nous disant que la prospérité n'était pas loin, voire qu'elle était très proche; de mois en mois, d'année en an-